

# «Ce serait un coup bas terrible porté au club»

**AXA LEAGUE** Coupé dans son envol par la crise du Covid-19, le Standard a vu la DN s'éloigner. Diane Weimischkirch, sa présidente, propose une saison 2020/2021 à dix clubs. Sera-t-elle suivie?

Entretien avec notre journaliste Charles Michel

J eudi 9 avril, la FLH officialise l'arrêt de la saison. Et ce, au lendemain d'une réunion en visioconférence de plus de trois heures à laquelle ont pris part les quinze clubs du pays.

Lors de cette soirée, et sur les conseils d'un juriste avisé, l'hypothèse d'une saison blanche fut rapidement balayée d'un revers de main. Invités à s'exprimer sur le «meilleur» scénario de fin de saison, les clubs votent l'arrêt définitif d'une saison en cours dont Esch est désigné champion.

Autre point, et pas des moindres, aucun pensionnaire d'AXA League n'est relégué. Ce jeudi 9 avril, Romain Schockmel précise que les clubs devront également s'exprimer sur une éventuelle Division nationale version 2020/2021 à dix équipes.

Le président de l'instance fédérale a donc tenu compte de la lettre reçue le 21 mars et rédigée par Diane Weimischkirch. Dans sa missive, que *Le Quotidien* a pu consulter, la présidente du Standard, auteur d'un sans-faute en quatorze matches de championnat, interpellait l'homme fort de la FLH. On peut y lire notamment ceci : «Les situations extrêmes exigent des solutions extrêmes, nous en convenons, pas au prix d'une iniquité sportive dans un sens ou dans un autre.»

Quelques lignes plus bas, Diane Weimischkirch propose cette DN à dix clubs. Le temps d'une saison qui s'achèverait sur un play-off à six clubs (les quatre derniers d'AXA League et deux de Promotion). Au

final, pour revenir à une élite à huit clubs, seuls les deux premiers de play-down se maintiendraient. L'idée défendue par un club dési-

reux d'intégrer l'élite ne semble pas faire l'unanimité. C'est du moins ce que semble craindre la présidente du Standard dans une interview accordée hier.

Alors, le Standard pourrait évoluer en AXA League la saison prochaine si les clubs décident le passage à une AXA League à dix clubs. Comment vivez cette situation?

Diane Weimischkirch : On attend... Les clubs voteront-ils pour une DN à dix clubs? Je ne sais pas. Ce qui est dur à accepter, c'est que si le championnat s'était déroulé jusqu'à son terme, on était sûrs de monter. C'est pourquoi nous nous sommes tout de suite opposés à l'idée d'une éventuelle "saison blanche". Bien sûr, la crise du Covid-19 est exceptionnelle, mais ce n'est pas une raison pour aboutir à une très grave iniquité sportive.

Vous représentiez le Standard lors de la réunion du 8 avril. Avez-vous été entendue?

Entendue oui, mais comprise, je ne sais pas... Le HB Esch, par exemple, disait qu'il se moquait d'être déclaré ou non champion. Et, au vu de la situation actuelle, je le comprends. Mais s'il était dans notre situation, avec cette possibilité de montée en AXA League, dirait-il la même chose?

**Le HB Esch disait qu'il se moquait d'être déclaré ou non champion. Et, au vu de la situation actuelle, je le comprends. Mais s'il était dans notre situation, avec cette possibilité de montée en AXA League, dirait-il la même chose?**

Cette formule d'une AXA League à dix clubs, c'est vous qui l'avez soumise à la fédération.

Comment vous est venue cette idée?

J'ai discuté de la situation actuelle avec d'autres clubs. Arsène Welter, manager à Schiffflange et ancien secrétaire général de la fédération, me disait que c'était une possibilité et qu'elle devait être soumise à un vote.

Quelle fut sa réaction?

Je ne veux pas trahir ce que tel ou tel club m'a fait comme confiance,

mais je peux juste dire qu'Arsène y était favorable.

Lors de cette réunion, quelle fut la réaction des autres clubs?

Certains ont avancé que la montée de deux clubs allait alourdir la saison. Sérieusement, on parle de quatre matches de plus... Et je le répète, ce serait une saison exceptionnelle à l'issue de laquelle on reviendrait à huit clubs.

Un autre point devait être abordé lors de cette réunion mais finalement laissé de côté : la formule du championnat lors de la saison 2021/2022. Or, selon nos informations, une Division nationale à six clubs devait être à l'étude...

Oui, je sais. C'est une idée qui court depuis deux ou trois ans. Mais si vous voulez mon avis, ce ne serait pas une bonne idée. Il n'y a déjà pas beaucoup de clubs au Luxembourg, si vous en réduisez encore le nombre en DN, ça va poser de sérieux problèmes.

Au-delà de cette DN à dix clubs, l'absence d'un club de la capitale parmi l'élite ne constitue-t-il pas une incongruité?

À Luxembourg-Ville, il y a à peu près 250 clubs divers et variés. C'est beaucoup plus compliqué pour nous de trouver des sponsors qu'un club de village... Par exemple, des entreprises m'ont déjà dit qu'en cas de montée elles voudraient bien nous aider, mais de manière anonyme.

Anonyme?

Oui, pour éviter de voir d'autres clubs frapper à leurs portes...

N'est-il pas anormal que Luxem-

bourg n'est pas un grand club de handball?

Mais le Standard n'est pas un petit club. On a des équipes dans toutes les catégories et on compte quelque 200 licenciés, dont 140 chez les jeunes. Maintenant, l'équipe messieurs n'est pas en Division nationale, c'est vrai. Mais ne vous y trompez pas, le Standard n'est pas un petit club. D'ailleurs, notre vote compte six voix (NDLR : barème établi en fonction des équipes engagées dans les différents championnats). Ce qui est le maximum.

Si les clubs votaient finalement contre une DN à dix clubs, que cela représenterait-il pour le Standard?

Ce serait un terrible coup bas porté au club! Pour viser la montée, le club a consenti des efforts financiers en recrutant, par exemple, Alexandre Cioban (NDLR : joueur passé par Käerjeng et Schiffflange). Et puis, ce serait aussi une grosse gifflée infligée au visage de Lionel Pérignon, notre entraîneur, qui effectue un travail absolument remarquable. Tant avec l'équipe senior que celle des U19.

Êtes-vous inquiète avant ce vote?

Déjà, je regrette d'une certaine manière que la FLH n'ait pas pris cette décision d'elle-même de passer de huit à dix clubs. La fédération française, par exemple, a décidé d'arrêter le championnat et de passer de 14 à 16 clubs. Ceci étant dit, chaque club va voter dans son coin en renvoyant un formulaire à la fédération. Et on devrait avoir le résultat de ce vote début mai. Je ne sais pas, mais je n'ai pas un bon pressentiment.



Le Standard filait droit vers la DN avant l'arrêt de la saison. Sa présidente (en médaillon) espère bien que tous ces efforts seront récompensés.

## SPORT-SEKUNDE Beijing, 16. August 2008 Foto: Nicolas Asfour/AFP



Mit diesem Foto seines Olympia-Laufs von 2008 macht Usain Bolt seit einem Tag auf Twitter Werbung fürs Abstandhalten in Corona-Zeiten. Die Botschaft kam im Internet sehr gut an: Das Foto zum „Social Distancing“ wurde zimal geteilt.

## KURZ UND KNAPP

## Weiss geht

## EHRENPROMOTION

Trainer Marcus Weiss wird Ehrenpromotionär Mertert/Wasserbillig am Saisonende verlassen. Dies hat er gestern auf Facebook angekündigt. Gleichzeitig gab der Coach bekannt, dass er sich nach einer neuen Herausforderung in der BGL Ligue umsehen möchte.

## Nicht 2020

## STADION

Es ist keine Überraschung: Nachdem bereits im Januar erste Zweifel bei den Verantwortlichen aufkamen, hat FLF-Präsident Paul Philipp gestern klare Worte gefunden. Die anstehende Nations-League-Kampagne, die im September beginnt, wird nicht in der neuen Arena auf Kockelscheuer ausgetragen werden können. Es wäre aufgrund des Verzugs durch die aktuellen Umstände „nicht denkbar“, meinte er gegenüber RTL. Vor einigen Wochen hatte man noch gehofft, wenigstens zwei der drei Spiele dort zu bestreiten.

## SPORTMELDUNGEN IM ÜBERBLICK

## Macron schiebt den Riegel vor: Tourstart am 29. August?

Das Machtwort Emmanuel Macrons war für seine Landsleute schmerzhaft, und auch den Radsport traf es mitten ins Herz. Die Ausgangsbeschränkungen in Frankreich wegen der Corona-Krise werden verlängert, große Veranstaltungen bis Mitte Juli verboten – der geplante Start der Tour de France am 27. Juni in Nizza ist spätestens seit der emotionalen Fernsehansprache des französischen Staatspräsidenten am Montagabend nahezu ausgeschlossen. Eine offizielle Reaktion des Tour-Veranstalters ASO lag gestern zunächst nicht vor, angesichts der Vorgabe der Regierung kann diese aber nur lauten: Die 107. Frankreich-

Rundfahrt wird verschoben. Nach Informationen der Tageszeitung *Le Dauphiné Libéré* ist die Entscheidung allerdings bereits getroffen worden: Die Große Schleife soll vom 29. August bis 20. September ausgetragen werden, die Route der 21 Etappen bleibe unverändert.

Klar war stets: Eine Absage der prestigeträchtigsten Rad-Rundfahrt der Welt dagegen, die bisher nur im Zuge der Weltkriege nicht stattfand, soll mit allen Mitteln vermieden werden. Die Austragung der Tour ist für den Profi-Radsport schlichtweg überlebenswichtig. Ein Großteil der Werbeeinnahmen der Teams – etwa 70

Prozent – werden bei der Tour generiert. Ohne die Frankreich-Rundfahrt stünden einige Mannschaften vor dem Aus. Auch deshalb hat Christian Prudhomme, der mächtige Tour-Chef, zumindest öffentlich am angedachten Termin (27. Juni bis 19. Juli) festgehalten. Eine „Geister-Tour“ ohne Zuschauer hat Prudhomme bislang ausdrücklich ausgeschlossen, wohl auch auf Druck der Gemeinden, die zwar viel Geld für die Aufnahme ins Tour-Programm zahlen, auf den Kosten wegen fehlender Besucher aber sitzen bleiben würden. Die Liste der Sorgen, die Corona dem Radsport bereitet, ist lang, eine Neuplanung eines Mammut-

Events wie der Tour de France komplex und herausfordernd. Verhindern lässt sich Plan B aber nicht mehr. Auch auf die Sportwelt in Luxemburg hat das Machtwort des französischen Staatspräsidenten großen Einfluss: Vor allem in den beiden ersten Fußball-Ligen stehen viele Franzosen in den Kadern, die direkt vom Lockdown betroffen sind. Während bislang alle Optionen für eine Wiederaufnahme der Meisterschaft in Erwägung gezogen wurden, scheint aufgrund des neuen Datums mittlerweile klar, dass die BGL Ligue wohl nicht vor Ende Mai wieder Fahrt aufnehmen könnte.

## Final-8-Turnier denkbar

## CHAMPIONS LEAGUE

In dem Bestreben, die Champions-League-Saison bis Ende August zu beenden, erwägen die Europäische Fußball-Union UEFA und die Klub-Vereinigung ECA offenbar die Austragung eines Finalturniers der besten acht Mannschaften. Dies berichtete die spanische Sporttageszeitung *Mundo Deportivo*. Die Viertel- und Halbfinals würden in einem Spiel anstatt wie üblich in Hin- und Rückspiel absolviert. In der Königsklasse sind allerdings erst vier Viertelfinalteilnehmer ermittelt worden: RB Leipzig, Paris Saint-Germain, Atalanta Bergamo sowie Atletico Madrid. Bayern München, Real Madrid oder Juventus Turin und der FC Barcelona haben ihre Achtelfinale-Rückspiele noch nicht absolviert. Die Deutsche Fußball Liga (DFL) hat derweil die für Freitag angesetzte virtuelle Mitgliederversammlung auf den 23. April verschoben. In der Bundesliga und 2. Liga ruht bis mindestens 30. April der Ball.

## Weißrussland rechtfertigt sich

Weißrussland verteidigt seine Entscheidung, die nationalen Ligen im Fußball und Eishockey trotz der Corona-Krise vor Publikum austragen zu lassen. „Niemand auf der Welt kennt die genaue Antwort auf die Frage, wie in so einer Situation vorzugehen ist“, sagte Sportminister Sergej Kowaltschuk im ESPN-Interview: „Wir haben uns gedacht, dass es als zusätzliches Mittel dienen könnte, die Menschen von Depressionen zu befreien und Emotionen zu entflammen.“ Fast alle Fußball- und Eishockey-Ligen haben den Spielbetrieb eingestellt oder ausgesetzt. Für Kowaltschuk war dies möglicherweise unnötig: „Sind sie sich sicher, dass es die einzig richtige Entscheidung war, die nationalen Fußball-Meisterschaften zu unterbrechen?“, sagte er: „Oder wurde die Entscheidung voreilig getroffen, aufgrund fehlender Informationen oder von Panik?“ Die Eishockey-Saison in Weißrussland war Anfang April mit dem Titelgewinn von Junost Minsk zu Ende gegangen. Die Fußball-Liga begann am 20. März, zu einem Zeitpunkt, an dem andere Ligen längst ausgesetzt waren. „Wir sind der Meinung, dass man nicht in Panik verfallen und damit den Sport aufgeben sollte“, sagte Kowaltschuk. Das plötzliche weltweite Interesse am weißrussischen Fußball wird dennoch selbst laut Aussage des Sportministers schnell wieder nachlassen. „Ob wir richtig entschieden haben“, gestand er ein, „wird sich zeigen“.

## SPORT IN ZAHLEN

50

Als Bobby Murdoch im ersten „Battle of Britain“ gegen Leeds United zum Sieg für Celtic Glasgow traf, bebt der Hampden Park mit einer Energie, die es so zuvor und danach nie wieder gab. Das Aufeinandertreffen zwischen dem schottischen und dem englischen Titelträger im Europapokal der Landesmeister am 15. April 1970 elektrisierte die Massen. Offiziell 136.505 Zuschauer fanden sich zu diesem Halbfinal-Spektakel ein, es ist der bis heute gültige Zuschauerrekord im Europapokal. Schon damals war der Celtic Park die Spielstätte der „Bhoys in Green“, doch die vorhandene Kapazität von 80.000 Zuschauern konnte die Ticketanfragen nicht erfüllen. Also zog der Klub, der drei Jahre zuvor zum ersten und einzigen Mal den Henkelpott gewonnen hatte, drei Meilen südwestlich in den Hampden Park.

## Bettemburg steigt auf

## HANDBALL

Gestern teilte der HB Bettemburg mit, dass das Damenteam in der kommenden Saison in der AXA League antreten wird. Der Verein hatte nach der abgebrochenen Saison die Wahl, aufzusteigen oder in der zweiten Liga weiterzumachen. „Die Spielerinnen und der Trainerstab möchten nicht vor dieser Herausforderung zurückschrecken“, hieß es.

## „Bin es gewohnt, angestarrt zu werden“

**MATTHIAS CLOOT** Volleyballspieler

Matthias Cloot fällt auf. Nicht nur wegen seiner Statur. Der Körper des 1,96 m großen Volleyballers ist nämlich ein wahres Kunstwerk. Ob Bauch, Rücken, Hals, Hände oder Beine, alles ist voll mit Tattoos. Die Schulterblätter waren als Erstes dran. Damals war Cloot 18 Jahre alt. Danach kamen langsam, aber sicher Motive an weiteren Stellen des Körpers hinzu, bis nur noch Hände und Hals frei waren. „Schritt für Schritt wurden es mehr. Als ich mir auch Tattoos an diesen Stellen stechen ließ, ging ich ‘all in‘“, sagt der 34-Jährige.

Dass die Reaktionen nicht ausbleiben, versteht sich fast von selbst. Es vergeht eigentlich kein Tag, an dem die Leute nicht auf Cloots Erscheinungsbild reagieren. „Vor allem, wenn ich im T-Shirt herumlaufe, starrt mich fast jeder an. Aber daran habe ich mich mittlerweile gewohnt“, sagt er.

Wenn Cloot, der ebenfalls der luxemburgischen Nationalmannschaft im Beachvolleyball angehört, oben ohne unterwegs ist, dann kann jeder sein buntes Sammelsurium an Tätowierungen bestaunen. Er hat oft Motive gewählt, die in einer bestimmten Periode seines Lebens entstanden sind. „Ich habe eine Zeit lang in Thailand gelebt. Aus diesem Grund habe ich in den Um-

rissen eines Sargs teilweise die Landschaft abgebildet, in der ich mich aufhielt“, erzählt Cloot.

### Nicht aus Langweile

Doch mit seinen Tattoos verbindet er auch viele persönliche Erinnerungen. Die Ringe auf dem Arm sind seinem Großvater und einem Trainer gewidmet, die nicht mehr unter uns weilen. Wahre Herzensangelegenheiten also. „Ich lasse mir kein Tattoo einfach so aus Langweile stechen“, betont er.

Unter seinen unzähligen Motiven befinden sich auch welche, die den Sportler Cloot auszeichnen. Eine Beachvolleyballspielerin, ein Gewichtheber und ein Boxer passen perfekt zu seinen Sportleidenschaften. Neben dem Volleyball macht er nämlich auch gerne Kampfsport.

Wie viel Zeit er schon in Tätostudios verbracht hat, kann er nur schwer einschätzen. Häufig dauern die Termine sieben bis acht Stunden. „Ich würde sagen, dass ich in meinem ganzen Leben schon zwei komplette Wochen meinen Tattoos gewidmet habe“, schätzt der 34-Jährige. Deshalb ist es auch nicht verwunderlich, dass der Spieler des Escher Volleyball Club mit seinem Tätowierer Wilson Oliveira

ein gutes Verhältnis pflegt. In Luxemburg lässt er keinen anderen als seinen Kumpel ran. „Mittlerweile hat sich daraus eine wahre Freundschaft entwickelt“, sagt Cloot, der seinem Kollegen in dieser Angelegenheit blind vertraut. „Wenn er es verbockt, bekommt man den ganzen Kram nicht mehr so schnell weg“, witzelt er.

Dem Beruf des Tätowierers zollt der Sportler einen Respekt. Selbst hat er es auch ein paar Mal versucht, dies nicht immer mit dem gewünschten Erfolg. Deshalb lässt der 34-Jährige gerne wieder bei seinem nächsten Projekt den Profi ran.



Archivfoto: Jerry Gerard

Erst nach und nach, über viele Jahre, hat sich Matthias Cloot seine Tattoos anfertigen lassen



Foto: privat

## Wie die „großen“ NBA-Stars

**ALEX RODENBOURG/JOÉ KALMES** Basketballer

Früher haben die damaligen Basketballstars Dennis Rodman und Allen Iverson mit ihrer Körperkunst einen wahren Tattoo-Boom in der NBA ausgelöst. Mittlerweile sorgen diese Hautbemalungen im Basketball für kein Aufsehen mehr und sind in dieser Sportart weit verbreitet. Dies ist auch in Luxemburg nicht anders, wo neben vielen US-amerikanischen Profispielern auch so mancher einheimischer Basketballer eine oder mehrere Tätowierungen hat. Zwei von ihnen sind Alex Rodenbourg und Joé Kalmes.

Rodenbourg hat sich im Alter von 19 Jahren sein erstes Tattoo stechen lassen. „Ich habe es an sich immer ganz cool gefunden“, verrät der Center-Spieler von Basket Esch. Er sollte aber nicht nur bei diesem einen bleiben: Mittlerweile schmücken zehn Motive, Symbole und Sprüche seinen gesamten Körper. Jede dieser Bemalungen hat eine besondere Bedeutung und stellt den Menschen Rodenbourg dar. „Jedes meiner Tattoos hat seine Geschichte. Ich verbinde mit ihnen Erinnerungen, die mich geprägt haben oder mich interessieren. Bilder aus der griechischen Mythologie sind aber auch dabei“, sagt er. Der Großteil seiner künstlerischen Eingravierungen hat mit Familie oder Freunden zu tun. „Mit meinem Teamkollegen Pit Bieber habe ich ein gemeinsames Tattoo, ebenso mit unserem ehemaligen US-Profispieler Jordan Hicks“, verrät der 28-Jährige. Kalmes hat hingegen „nur“ seinen ganzen linken Arm



Archivfoto: Jerry Gerard

Joé Kalmes (r.) und Alex Rodenbourg teilen nicht nur den Basketball, sondern auch Tattoos als ihre Leidenschaft

voller Tätowierungen. Ein Lebensbaum, Justitia (die Göttin der Gerechtigkeit), eine Uhr, ein Kompass, ein Gladiator mit einem Löwen, eine Hand mit dem Spruch „all men must serve, all men must die“ und die „Gülle Fra“ formen ein sogenanntes Sleeve-Tattoo. Davon spricht man, wenn ein Arm komplett mit Tätowierungen bedeckt ist. „Als ich erst mal damit anfing, wollte ich immer mehr. Es sind alles Motive, die mir sehr gut gefallen. Der Lebensbaum steht für die Familie, Justitia für meinen Beruf und der Gladiator für meine Einstellung auf dem Spielfeld“, erklärt der Muskel-Spieler. Nur nach heißen Duellen unter dem Basketballkorb wirft er gerne schnell einen Blick darauf: „Es könnte ja sein, dass Kratzspuren eins meiner Motive verunstaltet haben.“

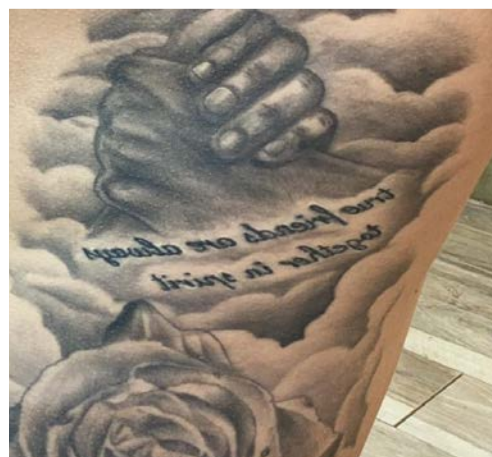


Foto: privat

Rodenbourgs Teamkollege Pit Bieber hat exakt das gleiche Tattoo

## Sport, Heimat und Familie

**MIKEL MOLITOR** Handballspieler

Handball und Familie – das sind zwei der wichtigsten Dinge im Leben von Mikel Molitor. Es versteht sich deshalb fast von selbst, dass die vier Tattoos des HB-Düdelingen-Spielers mit diesen zwei Begriffen verbunden sind. Sein erstes Tattoo, das er 2015 bekommen hat, ist seiner Schwester gewidmet. Der 27-Jährige hat sich ihr Geburtsdatum in römischen Zahlen stechen lassen. „Ich bin ihr für vieles sehr dankbar. Sie ist für mich die wichtigste Person in meinem Leben“, sagt er.

Ähnlich ist das Verhältnis zu seiner Nichte. Der Stern ist ihr gemeinsames Symbol. „Als Kind hat sie immer gerne Sterne gemalt. Und ich nenne sie meistens so“, verrät er. Doch nicht nur seine Schwester und seine Nichte haben es in

Tattoo-Form auf den Körper von Molitor geschafft, sondern die ganze Familie Molitor trägt er sozusagen immer bei sich. Auf dem linken Arm erkennt man den Düdelinger Wasserturm, der für seine Heimat steht. Doch das Besondere daran ist, dass rund um dieses Bauwerk die Anfangsbuchstaben der Namen seines Vaters, seiner Mutter, seiner Schwester und von ihm selbst zu finden sind. „So konnte ich meine Heimatstadt Düdelingen und meine Familie miteinander verbinden“, sagt er.

Der Handball spielt aber ebenfalls eine große Rolle im Hause Molitor. Schon im Alter von fünf Jahren ging der Außenbahnspieler dieser Sportart nach. Egal, ob er beim HB Käerjeng oder beim HBD auf Torejagd ging, die Rückennummer 20 war sein steter Begleiter. Es ist demnach nicht verwunderlich, dass er sich diese Zahl auf seinen Finger hat stechen lassen. „Meine Tattoos passen einfach zu hundert Prozent zu mir als Mensch und Sportler“, sagt er.



Archivfoto: Le Quotidien/Luis Mangorriinha

Die Zahl 20: Mikel Molitor trägt seine Rückennummer stets bei sich



Privat

Der Düdelinger Wasserturm umrahmt von den Anfangsbuchstaben seiner Familie

# Der Ruhepol und der etwas Temperamentvollere

HANDBALL Sacha Pulli und Martin Muller im Kreuzverhör

Laurent Neiertz

Sacha Pulli und Martin Muller haben zusammen schon viele Erfolge gefeiert. Vergangene Saison konnten sie mit dem HB Esch bereits sein drittes gemeinsames Double gewinnen. Die zwei Teamkollegen verstehen sich auf und neben dem Platz hervorragend. Grund genug, um bei den beiden nachzufragen, was sie vom jeweils anderen halten.

**Tageblatt: Wie schätzen Sie ihn als Mensch ein?**

Sacha Pulli: Wir kennen uns schon länger als unser halbes Leben. Wir vertrauen uns gegenseitig und ich kann mich auch immer auf ihn verlassen. Er ist jemand, der viel und gerne redet. Ich schätze ihn sehr, weil er ein ehrlicher Typ ist.

Martin Muller: Er ist ein witziger Kerl, der eine gute Portion Humor mitbringt. Er macht eher einen ruhigeren Eindruck. Im Gegensatz zu mir tut und sagt er nichts Unüberlegtes, ich rede eher sofort drauf los.

**Wie schätzen Sie ihn als Spieler ein?**

S.P.: Er ist eine Wundertüte. Manchmal ist er Weltklasse, manchmal genau das Gegenteil. Doch im Laufe der Jahre hat er sehr viel an seiner Konstanz gearbeitet und hat sich im spielerischen Bereich noch weiterentwickelt. Seine Erfahrung, die er im Ausland gesammelt hat, kam ihm sicherlich dabei zugute. Mit den Jahren ist er auch ruhiger auf dem Platz geworden, was auf jeden Fall sein Spiel konstanter gemacht hat.

M.M.: Die Spielmacherposition passt einfach perfekt zu ihm und seinem Charakter. Er hat immer einen Plan im Kopf. Seine Spielübersicht hilft ihm dabei, immer ein Auge für den besser postierten Mitspieler zu haben. Seine Teamkollegen profitieren viel von seiner Spielintelligenz.

**Können Sie sich noch an Ihre erste Begegnung erinnern?**

S.P.: Es müsste bei einem Handball-Training gewesen sein. Ich bin zwei Jahre jünger als Martin. Deshalb standen wir nur zusammen auf dem Platz, wenn ich eine Kategorie höher gespielt habe. In den Jugendmannschaften wurden immer wieder Spieler aus allen Altersklassen gebraucht, um die jeweiligen Kader aufzustocken.

M.M.: Der Handball hat uns zusammengebracht. An mehr kann ich mich nicht mehr erinnern. Ich weiß noch, dass wir in der Jugend zusammen trainiert und gespielt haben.

**Können Sie sich noch an Spiele erinnern, in denen Ihr Kollege das Heft in die Hand nahm?**

S.P.: Das letzte Beispiel ist gar nicht mal so lange her. Martin machte im diesjährigen Pokalfinale vor allem im zweiten Durchgang ein extrem gutes Spiel und sorgte mit seinen Toren für den Unterschied. Vor sieben Jahren lieferte er eine weitere starke Vorstellung gegen Bucovina Suceava aus Rumänien im Halbfinale des Challenge Cup ab. Vor heimischem Publikum hat er uns mit seinen Toren am Leben erhalten.



Archivfotos: Luis Mangorriñha/Le Quotidiens

Ohne Martin Muller (l.) und Sacha Pulli (r.) hätte ihr Heimatverein HB Esch keinen so großen Erfolg. Dessen sind sich beide sicher

Es mag vielleicht ein wenig gespenstig klingen, aber ich kann mich an kein grottenschlechtes Spiel von ihm erinnern

Martin Muller

Er trug mit seiner Leistung einen gehörigen Anteil zur Qualifikation bei.

M.M.: Sacha mag zwar nicht immer derjenige sein, der einem sofort ins Auge springt, obwohl er eigentlich der Spieler des Spiels war. In der oben schon angesprochenen Halbfinal-Partie im Challenge Cup behielt er in der Schlussphase einen kühlen Kopf. Aus dem Nichts passte er den Ball zu Jeff Decker, der mit einem Kempa-Trick den Ball ins Tor schleuderte. Eine unfassbare Aktion. Kein Mensch auf der Gegenseite hätte mit diesem Spielzug rechnen können. Solche Momente sind typisch für ihn und zeigen seine Spielintelligenz.

**Muller/Sie wechselte/-n 2013 ins Ausland zum ASV Hamm Westfalen. Was ging Ihnen dabei durch den Kopf?**

S.P.: Martin verließ den Verein nach unserer überragenden Saison, als wir bis ins Finale des Challenge Cup vorstießen. Wir waren auf unserem Höhepunkt. Das erforderte schon Mut, die Liga in diesem Alter zu wechseln. Dieser Schritt hat Respekt verdient.

M.M.: Es war ein wenig komisch für mich, weil wir damals auf einer wahren Erfolgswelle schwebten. Deshalb wollte ich es auch nicht zu früh bekannt geben. Vor dem letzten Meisterschaftsspiel gegen den HBD habe ich es den Jungs in der Kabine gesagt. Sie hatte alle Verständnis für meine Entscheidung. Danach gingen wir raus, gewannen die Partie und feierten unseren Meistertitel.

**Gab es Partien, die Ihr Teamkollege so richtig vermasselt hat?**

S.P.: In jeder Begegnung, in der Martin eine Rote Karte bekam, half er uns nicht extrem weiter. Das kam ja auch das eine oder andere Mal vor. Sein Temperament hatte er aber schon in der Jugend mehrmals unter Beweis gestellt. Dabei fällt mir ein Beispiel ein, als in einem Pokalspiel gegen den HBD bei den Scolaires Martins Vater nach knapp zehn Minuten Spielzeit fragte, warum er nicht auf dem Platz stehen würde. Dann klärten die Leute auf der Tribüne ihn auf, dass er sich schon eine Rote Karte eingefangen hatte. Er hatte sich ein paar Wortgefechte mit dem Schiedsrichter geliefert.

M.M.: Es mag vielleicht ein wenig gespenstig klingen, aber ich kann mich an kein grottenschlech-

tes Spiel von ihm erinnern. Klar, er hat auch schon schlechte Partien abgeliefert, aber dann haben wir nicht wegen seiner Leistung verloren.

**Wäre der HB Esch genauso erfolgreich ohne ihn?**

S.P.: Nein, definitiv nicht. Er ist Teil der Erfolgsgeschichte des HB Esch. Er hat uns in vielen Situationen aus der Patsche geholfen, in denen nicht viel in unserem Spiel zusammenlief. Dann hat Martin mit seiner individuellen Klasse und Toren dagegehalten.

M.M.: Nein, auf gar keinen Fall. Als Spielmacher ist er der Kopf der Mannschaft. Über viele Jahre spielte er über 60 Minuten durch und war auf seiner Position ebenfalls torgefährlich. Er traf das eine oder andere Mal sogar im zweistelligen Bereich. Ohne seine Qualitäten hätten wir definitiv nicht so oft gewinnen können. Und was noch vielleicht erwähnt werden muss: Er hat in dieser Saison kein Spiel verloren. Das muss ihm mal einer nachmachen.

**Welche Eigenschaften Ihres Teamkollegen hätten Sie gerne?**

S.P.: Seine Unberechenbarkeit und seine Torgefahr. Er kann zu jedem Zeitpunkt zuschlagen und aus jeder Position heraus gefährlich werden. Die Verteidigung weiß nie so richtig, was er vorhat. Außerdem ist er auch in Eins-gegen-eins-Situationen enorm stark.

M.M.: Seine absolute Ruhe. Davon würde ich mir gerne manchmal eine Scheibe abschneiden. (lacht)

Er ist eine Wundertüte. Manchmal ist er Weltklasse, manchmal genau das Gegenteil.

Sacha Pulli über Martin Muller

**Sieht für Sie der perfekte Handballspieler wie eine Mischung aus Ihnen beiden aus?**

S.P.: Vom offensiven Standpunkt aus gesehen würden wir sicherlich keine allzu schlechte Figur abgeben. Doch wegen der Defensivarbeit würden wir in Schwierigkeiten geraten. Wir beide sind definitiv nicht die besten Verteidiger.

M.M.: Nein, in der Defensive hätten wir unsere Probleme. Sacha ist zu klein, um ein richtig guter Verteidiger zu sein. Meine Defensiv-Qualitäten lassen auch zu wünschen übrig. Christian Bock z.B. hätte in der Verteidigung mehr auf dem Kasten.

**Letzte und vielleicht wichtigste Frage: Wer ist der Stärkere von Ihnen beiden in puncto feiern gehen?**

S.P.: Eindeutig Martin.  
M.M.: Wir liegen auf jeden Fall nahe beieinander. Ein Duell auf Augenhöhe, würde ich sagen.